

CLOTURE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

RÉCOMPENSES ACCORDEES A L'INDUSTRIE LYONNAISE.

PALAIS DE CRISTAL, 15 OCTOBRE 1851.

C'en est fait, le temple est fermé, et demain, il ne s'ouvrira que pour donner passage aux démolisseurs de toutes nations qui viendront le dépouiller de ses merveilleuses richesses et donner à cette cathédrale de l'industrie le triste aspect d'un vide immense. Sans doute on respectera cette nef qui pendant six mois a vu se toucher, se presser, toujours se comprendre sans toujours s'entendre, les pèlerins, les mages de tous les pays du monde ; mais, quelle que soit sa destinée, Dieu veuille qu'on y fasse revivre le sentiment qui n'a cessé d'animer ses visiteurs, et qui, dans les derniers jours, avait pris une teinte de mélancolie religieuse, semblable à celle de l'ami assuré que l'amie dont le visage brille encore de vives couleurs, lui sera enlevée par le premier souffle d'automne.

Pendant les quatre derniers jours, la foule avait complètement changé de physionomie ; elle avait perdu ses allures calmes et régulières ; elle était inquiète, animée, agitée, comme une mer que des vents opposés soulèvent ; c'est que chacun courait çà et là pour dire un dernier adieu aux objets de ses sympathies. Dans tous les cœurs régnait le même sentiment, celui de l'adieu suprême, et il s'exprimait dans toutes les langues.

Allons revoir l'Angleterre, ses beaux cristaux, ses admirables poteries et ses machines agricoles. Oui, mais n'oublions pas l'Australie, la nouvelle Ecosse, et surtout l'Inde fabuleuse, dont la grandiose générosité de la Compagnie nous a révélé les mœurs, la vie, les mystères !

Mais hâtons-nous, courons, si la foule nous le permet, car il faut aussi prendre congé des magnifiques cartes géographiques de l'Autriche, des produits surprenants de son imprimerie impériale et des délicieuses sculptures de Milan ;

Et des ingénieuses machines américaines ;

Et des admirables objets d'art de Prusse, de Bavière, de Belgique ;

Et des beaux velours du Piémont ;

Et des mosaïques de Rome ;

Et des trésors étonnants de richesse et de goût de la Russie, et de ses étoffes brochées dont l'origine semble remonter à celle de l'Eglise grecque.

Mais lors même que nous nous bornerions à jeter seulement un regard sur

(1) C'est à M. Zorab que nous devons cette révélation. La Turquie a eu la main heureuse pour ses représentants. Les deux que je connais, M. Zorab et le lieutenant-colonel, Dautel, brilleraient partout.